

L'EDITO

COMBAT POUR LE DROIT DES VICTIMES

Cette année, nous fêtons Roch Hachana avec une ferveur renouvelée. Nous, victimes de la guerre, qui aurons entendu le Premier ministre s'exprimer au pèlerinage annuel à l'ancienne Caserne Dossin Malines, le dimanche 24 septembre. En effet, M. Guy Verhofstadt a convenu avec la Commission nationale de la Communauté juive pour la Restitution de choisir cette occasion et ce lieu symboliques pour y délivrer sa déclaration gouvernementale. Une déclaration qui portera sur la responsabilité de la Belgique à l'égard de ce qui s'est produit dans le pays en 1940-1945.

Il faut croire, comme le disait avec sagesse le Roi Salomon, qu'il y a un temps pour tout. Aujourd'hui, notre deuil doit pouvoir atteindre un nouveau stade et pour cela, nous avons besoin que tous nos droits soient reconnus. Aujourd'hui des négociations se mènent dans cette optique: aboutir à la reconnaissance de droits égaux pour toutes les victimes de la guerre.

Nous savons et voulons qu'un déporté pour raisons "raciales" ait les mêmes droits qu'un déporté pour raisons politiques.

Il faut qu'enfin, tous ceux qui ont été cachés pendant la guerre et, en particulier ceux qui, alors, étaient enfants, aient droit à une pension de victime de guerre, qu'ils en aient le statut avec tous les droits qui y sont afférents.

En France, tous ceux qui, pendant la guerre, ont perdu un de leurs parents sinon les deux, reçoivent enfin, à leur choix, une pension à vie ou une indemnité en un seul versement.

En Belgique, nous espérons - et nous avons des raisons d'espérer - que cette année, nos revendications aboutiront.

De même, au nom de l'ensemble de la communauté juive de notre pays, nous négocions avec ceux qui nous ont spoliés. Nous pensons que l'essentiel des résultats et du succès de nos démarches, doit être dévolu en priorité à ceux qui ont directement souffert sous l'occupation allemande. Et qui dit souffrir pense immédiatement aux anciens déportés et à leurs enfants.

Je sais ce que signifient les mots "enfant caché": l'enfant qui doit changer de personnalité, d'identité, ne plus être lui-même, modifier ses habitudes, qui est séparé de ses parents et ne les

voit plus pendant des années et dans la plupart des cas, ne les revoit plus jamais. C'est une souffrance immense que chaque enfant caché a connue et connaît encore.

Cinquante-cinq ans ont passé depuis la fin de la guerre. Nous voulons qu'aujourd'hui, l'enfant caché, devenu lui-même grand-parent et qui aborde la fin de la période active de son existence, puisse, grâce à l'obtention de ses droits légitimes, jouir d'une vie décente et sereine.

La communauté juive est engagée dans le combat pour que les droits légitimes des victimes soient reconnus. En tant que président de la Commission Nationale de la Communauté Juive de Belgique pour la Restitution, je m'y suis engagé. Je n'aurai ni paix ni tranquillité tant que ce but, que j'ai fait mien, ne sera pas atteint.

A chacun de vous, je souhaite une année de paix intérieure. Soyez entourés. Soyez heureux.

Que cette année soit une année de paix, de joie et de prospérité pour la communauté juive, pour l'Etat d'Israël, pour le peuple juif et tous les peuples dans le monde.

David Susskind
Coprésident de la Commission nationale de la
Communauté juive de Belgique pour la Restitution

Sommaire

Communiqués	page 2
L'Enfant Caché s'est réuni	page 2
Hommage à nos sauveurs	page 2
L'Enfant Caché témoigne	page 4
Mémoire	page 4
A la rencontre de	page 5
Poésie	page 6
Nouvelles brèves	page 7
Avis de recherche	page 7
Agenda	page 8

La Commission Nationale de la Communauté Juive de Belgique pour la Restitution nous communique :

La World Jewish Restitution Organisation (W.J.R.O.) mondiale et le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne ont signé récemment un accord pour l'indemnisation des travailleurs forcés. A cet effet, il a été créé, en Allemagne, une Fondation "Mémoire, responsabilité et avenir" qui est chargée des *indemnités aux travailleurs forcés et autres victimes du National-socialisme*.

La Communauté Nationale de la Communauté Juive de Belgique pour la Restitution se fait un devoir d'aider toutes les personnes qui seraient concernées par ces nouvelles dispositions. Les personnes concernées sont les survivants qui :

- ont été détenus dans un camp de concentration.
 - ont été dans un centre de détention.
 - ont vécu dans un ghetto et qui ont été soumis au travail forcé.
- Ces lieux d'incarcération ou de détention ou ces ghettos doivent avoir été situés en Allemagne ou dans les pays occupés à l'exception de l'actuelle République d'Autriche.

Ces indemnités ne concernent que les survivants et les ayants droit des personnes décédées après le 15 février 1999. Une permanence se tient à votre disposition du lundi au vendredi de 9 à 13 heures.

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser à: La Commission Nationale de la Communauté Juive de Belgique pour la Restitution

Avenue Ducpétiaux, 68 - 1060 Bruxelles
Tél.: 02/538.45.00 - Fax : 02/534.30.32

Communiqué de presse

En 1999, la Commission Nationale de la Communauté Juive de Belgique pour la Restitution a obtenu que les déportés juifs de Belgique et Enfants Cachés soient reconnus Victimes de la

Guerre à titre moral.

Cette reconnaissance étant sans incidence financière, la Commission a estimé de son devoir de persévérer et a entrepris une nouvelle démarche auprès du Ministre de tutelle des Victimes de la Guerre, Monsieur André Flahaut, afin d'obtenir pour ces personnes un nouveau statut de Victime des persécutions antisémites et racistes avec tous les droits équivalents à ceux des Prisonniers politiques de la Seconde Guerre mondiale.

La Commission Nationale espère que ces démarches qui feront l'objet d'une attention particulière de la part de la Commission centrale des Victimes de la Guerre, aboutiront dans les délais les plus brefs.



L'SHANA TOVA 5761 BONNE ANNEE

A tous nos membres, leur famille et amis nous présentons nos meilleurs voeux de santé, de bonheur et de paix sur terre

"L'Enfant Caché" s'est réuni ...



"Café Klatsch" du 28 mai 2000

(Photo J. Funkleder)

Ce jour-là, une tempête s'abattit sur Bruxelles, ce jour-là, le circuit des 20 kms de Bruxelles a barré maintes routes. Mais il fallait plus que cela pour décourager nos membres. Le café klatsch a réuni bon nombre de nos amis, ravis de se retrouver et de déguster les pâtisseries "maison" dans une ambiance "heimish" comme d'habitude.



L'équipe dévouée des membres du Comité se prépare à accueillir les invités après la mise en place de la salle.

(Photo J. Funkleder)

Hommage à nos sauveurs

Le 29 mai a eu lieu une cérémonie d'hommage aux Justes à Etterbeek.

Une cérémonie que l'on pourrait aussi intituler :

Hommage à des héros ordinaires

L'événement a eu lieu à l'hôtel communal d'Etterbeek en présence du Bourgmestre Vincent De Wolf, de l'Echevin Isi Halberthal et de M. Shaul Amor, Ambassadeur d'Israël. Il s'agissait d'un événement d'importance car l'Institut Yad Vashem de Jérusalem décernait ce jour-là, la distinction de "Juste parmi les Nations" à une vingtaine de citoyens belges (dont quelques-uns encore en vie) que l'on pourrait qualifier de "héros ordinaires".

Durant la guerre, ils ont sauvé des enfants juifs d'une mort certaine. Le bourgmestre n'a pas manqué d'insister sur le respect et l'admiration que cette attitude d'hommes et de femmes au courage simple, nous inspire. Il a appelé à la vigilance car "aujourd'hui l'extrême-droite constitue un danger pour les démocraties et notre devoir est de la combattre sans relâche".

Guy Lukowski (guitariste de renommée internationale) a raconté: " C'est à Tangissart que j'ai été sauvé avec mes parents par la famille Muller. Arrêté avec les miens en 1944, j'ai été enfermé à la Caserne Dossin, d'où nous devions partir pour les camps d'extermination. La veille du départ prévu pour le convoi ce fut la débâcle, les Allemands quittèrent la caserne et les prisonniers furent libérés. Guy Lukowski souligne par ces mots sa reconnaissance à la famille Muller : "Une famille m'a été donnée, une terre m'a été donnée. Au terme de ma vie, c'est à Tangissart, que pour toujours je reposerai."



Un Juste félicité par M. S. Amor Ambassadeur d'Israël. (Photo J. Funkleder)

Dans la salle, sauveurs et sauvés sont bouleversés. Charles MARKOWICZ, fils d'une sauvée, lit le message suivant :

" Excellence, Monsieur le Bourgmestre, Mesdames et Messieurs,

Lorsque je retourne dans la maison où vit encore ma mère, je suis presque systématiquement attiré par la pièce où je retrouve des photos de l'histoire de notre famille. Où plutôt ce qu'il en reste. Jusqu'à il y a quelques mois, et peut-être même quelques semaines, je ne comprenais pas la raison du nom de "Christiane Delgrange" qui figure en première page de l'album contenant les quelques photos de ma mère pendant la guerre.

Comme notre devoir est aussi de transmettre ces valeurs exceptionnelles, pour qu'elles restent vivantes elles aussi, je vais vous raconter une petite histoire. Ecoute bien, Amos, car cette histoire vraie est spécialement pour toi.

Pendant la guerre, les Juifs qui restaient en vie ne pouvaient le faire normalement. De mon père, je sais seulement qu'il fut caché dans une ferme de Neufchâteau.

De la famille de "Nini", nous en savons plus. Pendant plus de deux ans, ses parents sont restés enfermés dans un taudis à Bruxelles, pratiquement sans sortir. Ils mangeaient grâce à l'aide de gens déjà formidables.

Yvonne et ses parents furent extraordinaires. En cachant ta grand-mère pendant trois années, ils ont pris des risques au grand danger de leur propre vie. Eux-mêmes auraient été tués si les Nazis avaient su ce qu'ils faisaient.

Avec l'aide d'autres personnes, aussi exceptionnelles, Adèle Bresler a reçu un certificat de naissance au nom de "Christiane Delgrange", ce qui lui a permis de retourner à l'école après un an, chez les Guides avec Yvonne et de survivre un peu moins dangereusement.

Si ta soeur et toi êtes là, si j'existe, si ta grand-mère a été sauvée, il y a soixante ans, c'est par le courage et la force de ces personnes que nous honorons maintenant.

Toi aussi, plus tard, tu comprendras qui était Christiane Del-

grange et qui lui a permis de redevenir Adèle Bresler.

Cette histoire, je te la raconterai autant de fois que je le pourrai et tant que tu voudras bien l'entendre.

Merci. "

Le 18 juin a eu lieu l'hommage des associations patriotiques juives de Belgique aux habitants de Cornemont qui ont sauvé des enfants en 40-45.

Le dimanche 18 juin 2000, sous un soleil tropical, se tenait à Sprimont une cérémonie à la mémoire des habitants du village de Cornemont qui ont caché huit enfants juifs. Tout le hameau a participé à ce sauvetage.

En présence de Monsieur Antebi, représentant de l'état d'Israël, de Monsieur Ancion, député-bourgmestre de la commune de Sprimont, de Miha Eisenstorg, président de l'Union des Déportés juifs de Belgique - Filles et Fils de la déportation, de Monsieur Rik Szyffer, président de l'Union des anciens résistants juifs de Belgique, de notre présidente Sophie Rechtman, ainsi que de nombreuses personnalités juives et non-juives du pays, un émouvant hommage a été rendu à ces sauveurs.



Ont été nommés "Justes parmi les Nations" :

Jean et Simone DECROLY
Constant et Simone FOOZ
Joseph LEBOUTE
Maurice et Hélène MULLER
Nelly QUINTARD
Marcelle de MEULEMEESTER
Yvonne GEORGE
Hubert et Noella BELLIS
Ferdinande CORNET
Marguerite LESPAGNOL
Yvonne VERHOGT

* * *

Denis Baumerder a représenté l'Enfant Caché aux funérailles de l'Abbé Richard, Juste parmi les Nations.

* * *

Omission :

Dans notre magazine E.C. Infos n°10, nous avons omis de mentionner les coordonnées de références concernant la Fondation de la Mémoire Contemporaine.

Président de la Fondation : Albert Mingelgrün - siège administratif : av. Antoine Depage, 3 - 1000 Bruxelles - tél. 02/648.78.73 - fax. 02/644.65.95.

“L’Enfant Caché” témoigne...

Tout au long de ces derniers mois, des membres de notre Comité se sont rendus dans diverses écoles pour y faire entendre leur témoignage d'enfant caché et inviter les enfants à réfléchir.



Anna Stelkowitz a visité l'école communale de Linkebeek et l'Institut des Ursulines (Sacré-Coeur) à Koekelberg.

A l'école de Linkebeek, en classe de 6ème, un élève a voulu exprimer ses sentiments à l'aide du dessin ci-contre

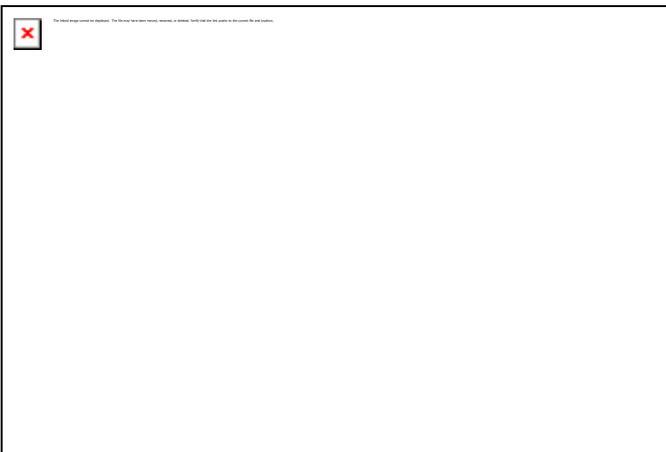
Nous remarquons la similitude étonnante avec le logo de notre association.

Myriam Wolkowicz a visité de nombreuses écoles de la région flamande, notamment :

- Gemeente School à Kemzeke
- Heilig Hartschool à Dendermonde
- Gemeenschapschool à Hamme
- Yavné School - Antwerpen

Simone Frydman a visité l'Ecole Catteau Aurore.

Hélène Baumerder en compagnie de sa "sauveuse" Edmée, a fait un témoignage à l'Ecole communale francophone de Drogenbos.



Mini expo du travail réalisé par les élèves de l'Ecole francophone de Drogenbos, suite au témoignage de H. Baumerder. (Photo E. Alpen)

Il n'est pas trop tard mais il est grand temps d'honorer la mémoire de vos sauveurs...

N'oubliez jamais que pour sauver des Juifs en détresse, ils ont risqué leur vie...et parfois ils l'ont perdue.

Cette “mitzvah” vous honorera.

Si vous n'avez pas encore rendu hommage à vos sauveurs ou, à titre posthume, à leurs descendants, nous tenons à votre disposition tous les renseignements nécessaires pour compléter votre document de témoignage.

Contactez nos permanents au (32) (2) 538 75 97 les lundis et jeudis de 14 à 17 heures.

Le 16 juillet 2000 à Londres : " Remembering for the future "

Réunion Internationale des Survivants de l'Holocauste et de la Seconde Génération

Ety ROSINSKI, membre de notre association, a participé à cette journée et nous confie les impressions qu'elle a glanées.

...”Cette réunion était placée sous la présidence d'Elisabeth Maxwell. Après la réunion plénière, l'après-midi a été consacré aux différents ateliers, en anglais et en français.

Dans le cadre d'un des ateliers, intitulé " *Les dures épreuves des Juifs de France, de Belgique et de Pologne pendant la Deuxième Guerre Mondiale*", plusieurs intervenants ont fait des allocutions, dont voici quelques extraits :

Samuel PISAR : ...”Les plus dures épreuves se sont passées en Pologne ensuite en Allemagne. C'est en Pologne qu'ils ont vécu la Shoah de la manière la plus violente....Le génocide n'est pas seulement une tentative d'éliminer un peuple mais un processus hautement prémédité....Le lieu où se trouvaient les camps était l'endroit le plus sanglant du continent, où la brutalité était à son zénith ”...

Elisabeth BIZOUAR-REICHER, journaliste, évoque la situation en Pologne : ...”Deux faits rendaient la situation en Pologne spécifique, comparée à celle des autres pays :

1) si même en Pologne existaient des Justes, la très grande majorité de la société polonaise était antisémite de façon virulente et meurtrière.

2) Une part de la population juive vivait dans des petits villages, "shtetl" dont les habitants parlaient une langue polonaise avec un fort accent yiddish. Ces personnes n'avaient aucune chance de s'en sortir, soit en se cachant ou en essayant de se faire passer pour Polonais.

Une des conséquences du premier point : les Juifs assimilés (ou qui croyaient l'être) et qui, en tout cas, côtoyaient quotidiennement les Polonais au travail ou par amitié (certains jouaient un rôle important au niveau de la culture polonaise) endurèrent une trahison particulièrement douloureuse : ils étaient trahis par ceux dont ils se croyaient aimés ou acceptés.

C'est pourquoi les Juifs survivants expriment plus de ressentiment envers les Polonais que vis-à-vis des Allemands”...

Léo BUTHOLZ (Baltimore - USA): ...”En 1938, au moment de l'Anschluss, il a douze ans. Sa mère l'envoie au Luxembourg d'où il rejoindra la Belgique jusqu'en 1940. Le 10 mai 40, rendez-vous est pris à l'hôpital pour l'opération d'une hernie. L'opération n'aura pas lieu ...

... Il se réfugie dans le Sud de la France. Le régime de Vichy l'assigne à résidence. Il tente de fuir vers l'Espagne le 28 août 1942. Il passe la frontière et est refoulé de Suisse vers la France. Il se retrouve à Drancy. Déporté dans un des sinistres wagons à bestiaux, il saute du train. Un prêtre le recueille évanoui et le soigne. Il s'éveille sur un lit d'hôpital et se croit perdu. On va découvrir qu'il est juif...Mais une bonne soeur le rassure et le protège. Elle porte le nom de Jeanne d'Arc! “...

MÉMOIRE

Ward ADRIAENS, *Conservateur du Musée Juif de la Déportation et de la Résistance à Malines, nous a fait la faveur de nous communiquer le texte de son allocution, dans le cadre de l'atelier "les dures épreuves des Juifs de France, de Belgique et de Pologne pendant la Deuxième Guerre Mondiale"*

“Le racisme tue, le fascisme tue, vous le savez. Les victimes souffrent et tout le monde a peur de souffrir, c'est universel. C'est pourquoi, et nous le constatons de jour en jour dans notre Musée, le grand public se questionne, est ému, est bouleversé par l'histoire des persécutions raciales de la Deuxième Guerre Mondiale. Avec cette arrière-pensée toujours présente : " si cela a pu arriver aux autres, pourquoi pas à moi? " “Hodie tibi, cras mihi”(Aujourd'hui moi, demain toi).

En réponse à ces questions, à ces angoisses, la Communauté juive de Belgique, à savoir l'Union des Anciens Déportés (Monsieur Ramet), le Consistoire (le Professeur Schnek), et des activistes parmi lesquels Madame Fischler ont créé le Musée Juif de la Déportation et de la Résistance. Il s'agit d'un très beau cadeau de la Communauté juive à la Belgique. Le grand public et les écoles secondaires y découvrent l'histoire de la persécution.

Le Musée leur livre une synthèse historique en répondant aux questions qui, comment, quand, où.

Le musée de Malines est aujourd'hui devenu un lieu incontournable en ce qui concerne l'histoire du judéocide. Et le Musée répond en partie à la question combien. En effet, nous exploitons et nous mettons à la disposition des familles et des chercheurs les archives laissées par les Allemands et ces documents sont presque tous là au grand complet. Grâce à ces documents, nous répondons avec précision aux questions qui et combien.

Mais en ce qui concerne la question de la souffrance, le Musée ne peut offrir qu'un bref aperçu. Il n'y a aucune mesure, aucun standard pour estimer les souffrances infligées par le racisme. Qui peut mesurer la douleur causée par la perte d'un enfant, de deux enfants, de trois enfants? Un garçon vaut-il plus qu'une fille? Et une cousine...?

Il n'y a que deux clés pour percevoir la souffrance :

D'une part, l'empathie de celui qui veut comprendre, qui pose des questions. L'empathie du visiteur qui mesure avec son vécu ce que les autres ont subi.

D'autre part, le témoignage de celui qui a vécu, qui a vu et subi. L'empathie, c'est quelque chose de très personnel. Souvent c'est une arme à double tranchant. C'est aussi une question de société. Il y a des milieux qui apprennent la compassion, il y en a où il est de bon ton de rester dur et indifférent.

Quant au témoignage, nous devons l'utiliser avec respect et intelligence. nous avons toujours des témoins, et même des témoins privilégiés parmi nous et c'est grâce à eux que nous percevons - même très partiellement - l'épreuve, la souffrance, le chagrin imposés par le racisme. Même s'il n'y a pas une mesure commune pour les quantifier.

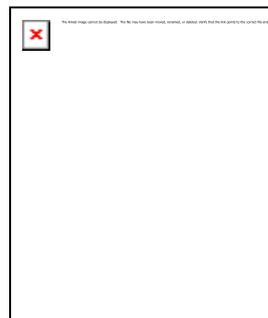
J'en arrive enfin à la Belgique, c'est notre sujet. La Belgique était un pays industrialisé. Les autorités allemandes ne désiraient qu'une chose : que la Belgique reste calme, que la Belgique continue à produire. Pas de pendus au coin des rues, pas de ghettos avec famine et épidémies, pas de fusillade publique. Non, on procédait ici dans la "légalité". La tuerie, l'épreuve ultime, c'était pour la Pologne.

Si vous me demandez ce que fut l'épreuve la plus douloureuse pour les Juifs de Belgique, je crois qu'au-delà de la marginalisation, du pillage, du port de l'étoile et de la déportation, il faut se tourner vers ces milliers de parents qui ont dû se séparer de leurs enfants pour les cacher, grâce aux sauveurs, avec en tête le Comité de Défense des Juifs du Front de l'Indépendance.

L'épreuve de la séparation est plus compréhensible, plus empathique que les chiffres abstraits du gazage dans un pays lointain. L'histoire de la dure épreuve de la séparation des parents de leurs enfants nous montre aussi une facette humaine, optimiste et rassurante : il y a eu des sauveurs en Belgique. C'est l'absence d'humanité, d'optimisme, de sauvetage qui ont rendu les épreuves dans l'Est de l'Europe tellement différentes.”

Anna à la rencontre de ...

Ida OPAL



Ida Opal est née à Bruxelles dans une famille juive peu pratiquante. Ses parents, originaires de Pologne, ont rejoint la Belgique au cours des années 1930. L'atelier de couture de son père, Benjamin, constitue le milieu familial d'Ida. Sa maman, Sheva, brodeuse de son métier, s'occupe de ses deux enfants, Ida et Abraham, le fils aîné.

Les cours à l'école juive de la synagogue de la rue de la Régence font partie du rituel de la vie d'Ida. Chaque dimanche matin, elle s'y rend et y retrouve d'autres jeunes Juifs de Bruxelles.

Mais bientôt arrive la triste époque où, même les petites filles, doivent porter l'étoile infamante. L'interdiction de fréquenter l'école publique ne va pas tarder. En 1942, tous les Juifs sont menacés. A 10 ans, Ida apprend qu'elle va être séparée de sa famille. Elle échoue dans une famille de Woluwe-St-Pierre qui va l'héberger contre rémunération tandis que son frère, Abraham, est caché dans une institution pour enfants débiles. Mais Ida ne peut supporter d'être affamée à longueur de journée ; elle quitte sa première famille d'accueil et est emmenée par ses parents accompagnés d'une religieuse dans une famille néerlandophone à Bruges. Ida y est cachée sous le nom de Maria Vandersteen.

Il lui est impossible de s'entendre avec la fillette de la famille âgée de sept ans. Après une longue période de non-scolarisation, elle obtient de pouvoir aller à l'école sous son faux nom. Elle noue des liens avec les religieuses carmélites d'un couvent et se met à fréquenter assidûment l'église.

Au début de 1944, suite à un bombardement au cours duquel elle échappe de peu à la mort, elle accepte de se convertir car elle croit que sa foi permettra le retour de ses parents. Elle finit par apprendre leur disparition.

Son frère Abraham qui a survécu lui écrit des lettres déchirantes pour lui demander de rompre avec le milieu catholique. Rien n'y fait. Pendant un an, Ida, sous l'influence des Soeurs catholiques, prend le parti de se "cacher" des Juifs. Son frère vient la

chercher, mais Ida refuse de le suivre et veut rester catholique.

Ida a quatorze ans lorsqu'elle quitte ses "Sauveurs" qui lui font comprendre qu'elle doit gagner sa vie. Elle se trouve à la rue, sans subsistance. Elle croise à nouveau sur sa route les bonnes soeurs qui vont lui fournir un travail de nettoyeuse dans un pensionnat à Gand. C'est là que providentiellement, l'occasion lui sera donnée de suivre un enseignement.

Ce n'est que vers dix-sept ans que Ida décide de son propre gré d'échapper au milieu catholique qui la poussait même à prendre le voile. A nouveau à la recherche de travail, le hasard la conduit dans un milieu hospitalier. La possibilité de faire des études d'infirmière s'impose assez naturellement.

Elle rejoint enfin le milieu juif par l'intermédiaire d'amis de ses parents et poursuit ses études d'infirmière à l'Hôpital Brugmann après un passage au Hôme de l'AIVG, les Hirondelles.

La vie reprend son cours. Ida se marie et élève ses deux enfants. Vers l'âge de quarante-cinq ans, après le départ des enfants elle ressent de désir de créer et décide de faire une expérience artistique. C'est chez Sylviane Zurly, architecte d'intérieur, sous le beau ciel de Toscane, qu' Ida Opal apprend la technique du patchwork ainsi que le travail sur les formes et les couleurs. Elle perfectionne cette technique selon ses propres critères. C'est le coup d'envoi. La virtuosité technique soutenue par une imagination débordante, Ida se lance à corps perdu dans la création. Est-ce de l'art? Est-ce de l'artisanat?

Elle retrouve les gestes de sa mère brodeuse et de son père tailleur mais les objets qu'elle crée sont uniques et nous permettent de penser qu'ils sont de pures oeuvres d'art. Ida pose ses tissus comme un peintre ses couleurs. Les velours sourds, les lamés glacés, les soies chatoyantes, les cotons et les moires, les failles, reps, cloqués, taffetas... sont appliqués, juxtaposés, attachés par des mains de fées ; parfois rembourrés, parfois chiffonnés.

Toujours, la finition est magiquement invisible. Nous sommes loin du patchwork traditionnel et de la tapisserie classique, les structures textiles créées par Ida Opal s'inscrivent incontestablement dans la lignée des oeuvres d'art mural. Ses motifs plus souvent géométriques que figuratifs participent plus d'un émoi de l'âme que d'une construction hermétique et savamment raisonnée. La texture et la couleur des étoffes guident subtilement ses gestes. La stylisation est sa manière de transfigurer la réalité, de faire naître l'émotion.

"Dans l'univers gris et utilitaire de notre quotidien, elle tente, avec ses merveilleux chiffons muraux, de faire jaillir l'immédiateté de la poésie, de laisser la fraîcheur d'un regard avide d'harmonie s'épanouir comme une grosse tache de bonheur".

Ida Opal a exposé en Israël, à Jérusalem et à Netanya, en France, à Paris, à Knokke à la Galerie Emile Verhaeren et pour notre plus grand bonheur à Bruxelles, notamment au CCLJ, Au Ben Gourion, à la Maison Pilgrims, à la Banque Lambert Bruxelles, à l'Hôtel Astoria, à la Banco di Roma, à la Galerie de l'Arcade Mauve, la Galerie de l'Angle Aigu.

POEME LU LORS DE LA CEREMONIE ORGANISEE EN L'HONNEUR DE LA FAMILLE HEINTZ A BASTOGNE

Il était une fois...

Ce n'est pas un conte de fées. C'est une histoire d'enfant. (C'est une histoire de peur).

Il était une fois une petite fille de quatre ans, qui, comme tout enfant de cet âge, était à

peine capable de discerner le bien du mal, l'aube du crépuscule.

Tout était simple, la vie et la mort, l'amour et la haine.

D'un côté, il y avait les bons, de l'autre, les méchants.

La petite fille était heureuse, parmi les siens. C'était une période douce et privilégiée.

Et, dans un grand fracas, éclate la guerre des adultes.

Un jour d'octobre 1942, la petite fille, entourée de deux anges gardiens, arrive à Bastogne.

Une lettre, retrouvée, la décrit :

"Calme pendant le voyage. elle savait qu'une Bonne Maman l'attendait"

"Bonjour, petite Lili", dit Bonne Maman.

Dans les yeux de l'enfant, il y avait une expression d'angoisse, de grosses larmes coulèrent.

Le silence...la détresse.

"Désormais, tu es Lili, notre petite fille"

"Pourquoi? Je ne m'appelle pas ainsi."

"C'est la guerre"

- "Pourquoi?"

- "Tu comprendras"

- "Et Papa et Maman?"

- "Ils t'aiment beaucoup. Tu vas rester un peu, avec nous, à Bastogne".

Pourquoi tant de pourquoi?

Lili ne comprend rien à ces histoires de grandes personnes.

Le petit Prince avait raison. Elles confondent tout. Elles mélangent tout.

- "Et quand la guerre sera finie, ce sera comme avant. On m'appellera Eva..."

Dans ce havre de tendresse et d'amour, Lili retrouve la douceur des choses.

Elle ne quitte pas sa nouvelle Bonne Maman.

Elle découvre Bon Papa...des oncles, des tantes, des cousins, des cousines...

Bonne Maman donne à Lili certaines explications :

- "Ce sont les sales boches qui ont tué le petit Jésus."

- "Mais non, bonne Maman, ce sont les sales Juifs. On me l'a dit."

Deux années s'écoulent.

Peu de souvenirs précis, sauf un seul:

L'offensive Von Runstedt.

La débâcle allemande.

Nous dormons dans la cave, sous une table-pétrin.

Bon Papa et Bonne Maman entourent Lili.

- "tu sais, si on était mort, ta Maman aurait vu qu'on t'a protégée jusqu'au bout."

Noël 1944

Au moment où l'on fête la naissance d'un divin enfant, la petite fille quitte une maison en flammes.

Le flou de la mémoire.

Et la guerre est finie.

Lili retrouve Maman, dont le regard est devenu bien triste.

Poésie ...

- "Voilà, tu n'es plus Lili...tu es Eva."
- "Et Papa?"
- "Papa ne reviendra plus?"
- "Pourquoi?"
- "Il est mort en Allemagne."
- "Pourquoi?"
- "Parce qu'il était juif."

Et, c'est ainsi que je fis, ce que Jules Isaac a nommé l'apprentissage du mépris.

Ma famille de Bastogne m'a sauvé la vie, au péril de la sienne. Elle a su, aussi, pendant ces années de guerre, me protéger de l'horreur, de l'angoisse.

J'ai continué à rire, à jouer à la marelle.

Après 1945, les années "tristes" débutaient.

Logement: deux pièces, que nous partagions avec les rats, dans un vieil immeuble liégeois.

Une famille disloquée, meurtrie, que la guerre avait laissé là. Moments lumineux : les visites d'oncle Albert et les vacances à Bastogne.

Construire, Reconstruire, Comprendre, Survivre.

"On n'oublie rien, on s'habitue à tout."

Il était une fois...

Eva-Lili, je suis grand-mère.

Bastien : quatre ans et demi.

Manon : bientôt trois ans.

Ils aiment les histoires.

Ils en réclament.

Ils jouent à la guerre.

Et, viendra bientôt le jour où je leur raconterai ce temps que les moins de vingt ans ne pouvaient pas connaître.

Un temps où les étoiles étaient jaunes.

Un temps que les moins de vingt ans ne devraient plus connaître.

JAMAIS

Eva Kaminski-Brakier

Nouvelles brèves... brèves... brèves... brèves

France

Mémorial du Martyr Juif Inconnu - Centre de Documentation juive contemporaine

Si vous désirez l'inscription d'un de vos proches parents (déporté juif de France) sur le "Mur des Noms" du Centre de Documentation juive contemporaine, veuillez vous adresser à ce Centre, 17, rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris - tél: 01.42.77.44.72 - fax: 01.48.87.12.50.

Bruxelles

Cécile et Bernard Fenerberg exposent leurs oeuvres à la Maison des Artistes du 9/9 au 23/9, du lundi au samedi de 14 à 18h, rue du Bronze, 14 à 1070 Anderlecht.

Anvers

JUIFS DE POLOGNE AU CENTRE ROMI GOLDMUNTZ

Au mois de juin dernier, Henriette KRETZ (juive anversoise) et son amie Nanine de Croupet ont invité un groupe de cinquante personnes, hommes et femmes, de Pologne qui ont partagé un destin exceptionnel pendant la guerre. Tous, enfants juifs, ont été recueilli par des non-juifs polonais, tous ont survécu à la guerre, élevés dans des familles catholiques, comme de bons petits Polonais. Tous à la recherche de leur véritable identité, à la reconquête de leurs racines juives. Une soirée pleine de récits, de larmes et d'émotion. Jo Wolkowicz y a représenté l'association l'Enfant Caché.

AVIS DE RECHERCHE

Avis n° 062 - Qui a connu la famille Borgenight d'Anvers?

De 1941 à 1943, Théodule Borgenight (nom transformé : Bornecht), sa femme Gisèle et leurs enfants Albert (environ 16 ans) et Willemina (environ 12 ans) ont été cachés à Vodelée (Doische) par Omer et Emilie Derzelle. Emilie Derzelle qui a aujourd'hui 92 ans a chargé son neveu de retrouver cette famille. Prière de contacter l'Enfant Caché - Tél. 02/538.75.97.

Avis n° 063 - Qui a été caché par le Baron de Viron (ancien bourgmestre de Soy) ?

En vue de la reconnaissance comme Juste parmi les Nations du Baron de Viron, l'Ambassade d'Israël, recherche des témoins. Prière de contacter H. Potezman - Tél. 02/374.90.80 le matin.

Avis n° 064 - Qui a été caché au Collège Saint-Augustin à Enghien ?

En vue d'une reconnaissance comme Juste parmi les Nations, de Feu Mgr Pierre Carlier, Principal de ce collège, Hubert Preiser de Bruxelles recherche d'autres condisciples ayant été cachés et protégés par Mgr Pierre Carlier. Prière de contacter l'Enfant caché - Tél. 02/538.75.97.

Avis n° 065 - Le Bourgmestre d'Etterbeek, M. Vincent De Wolf tient à rendre hommage aux etterbeekois qui ont cachés des enfants juifs durant la guerre.

Cette cérémonie aura lieu le 9 janvier 2001 dans le cadre du vernissage de l'exposition de l'Enfant Caché consacrée à la Résistance et à nos Sauveurs.

Si vous avez des documents ou des renseignements à nous fournir (noms de sauveurs et d'enfants sauvés, photos et documents d'époque se rattachant à la commune d'Etterbeek) prière de contacter L'Enfant Caché - Tel. 02/538.75.97 en laissant vos coordonnées sur le répondeur.

Avis N° 052 - Appel réitéré : Qui a connu l'Abbé Froidure, directeur des stations de plein-Air?

Nous avons lancé un appel dans notre E.C.Infos n° 9.
Des témoins sont recherchés pour la reconnaissance de Juste de l'Abbé Froidure.
Prière de contacter l'Enfant Caché - 02/538.75.97 ou l'Ambassade d'Israël 02/373.56.09.



MALINES

Le dimanche 24 septembre 2000 à 10h 30 aura lieu le Pèlerinage national à l'ancienne Caserne Dossin en commémoration de la Journée du Martyr Juif de Belgique. Organisée par l'Union des Déportés Juifs en Belgique - Filles et Fils de la Déportation, en coopération avec la Commission Nationale de la Communauté Juive de Belgique pour la Restitution, cette cérémonie sera rehaussée par la participation de Monsieur le Premier Ministre Guy Verhofstadt.

GAND

du **10 octobre au 9 novembre 2000 inclus**, l'Enfant Caché organise en collaboration avec le Vredehuis à Gand une exposition itinérante conçue et réalisée par notre association développant quatre thèmes :

La Traque

La Résistance

Les sauveurs et les Justes

Les Enfants Cachés et la Mémoire

VREDEHUIS - Sint Margrietstraat 9 - 9000 GENT

BRUXELLES

Le 16 octobre 2000 à 20h30 au CCLJ, 52 rue Hôtel des Monnaies à 1060 Bruxelles.

Les Films de la Mémoire présentent en avant-première et en collaboration avec le CCOJB, le CCLJ et l'Enfant Caché le film : **La Mission de Victor Martin**, un film de Didier Roten

Victor Martin, un héros belge méconnu est envoyé en octobre 1942 par la résistance belge en Allemagne. Une tâche lui est assignée : aller voir de ses propres yeux où vont les trains de la déportation des Juifs de Belgique.

Sa mission le mènera aux portes d'Auschwitz. S'appuyant sur le rapport rédigé à son retour par Victor Martin - récit exceptionnel - le film se développe comme un véritable road movie historique dans lequel s'entrechoquent archives inédites, interviews de résistants, analyse d'historiens, témoignages de déportés et d'anciens du Service du travail obligatoire à Auschwitz.

La projection suivie d'un débat avec Bernard Krouck (auteur du livre Victor Martin, un résistant sorti de l'oubli - Ed. Les Eperonniers), Willy Perelsztejn (les Films de la Mémoire), Didier Roten (réalisateur) et Yslaïre (auteur des dessins BD originaux du film).

PAF : 250 F - Etudiants : 100 F

Info et réservation 02/534.02.70.

Le 22 novembre 2000 à 20h30, au Centre Itzhak Rabin, 52 rue Hôtel des Monnaies à 1060 Bruxelles :

Conférence sur le peintre Paul Delvaux, en collaboration avec le C.C.L.J. et l'Enfant Caché.

Pierre Ghene, spécialiste de l'oeuvre du peintre, nous entretiendra du sujet développé dans le livre qu'il a écrit sur ce thème.

Le 9 janvier 2001 : Vernissage de l'exposition de l'Enfant Caché à l'Hôtel Communal d'Etterbeek, 117, av. d'Auderghem à 1040 Bruxelles. Cette exposition sera visible du 9 janvier au 15 février 2001 inclus.

EN PRÉPARATION : Sortie théâtre

en Janvier 2001, l'Enfant Caché a réservé des places pour ses membres et amis pour le beau spectacle :

Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS

Un roman d'Albert Cohen adapté par l'excellent comédien Bernard Cogniaux. Cette pièce sera présentée au Théâtre du Rideau de Bruxelles.

BOSQUET "YVONNE JOSPA"

La souscription lancée par l'Association Belge L'Enfant Caché pour la plantation d'arbres dans la "Forêt de l'Enfant Juif" en Israël, à la mémoire de notre regrettée Yvonne Jospa, continue. Chacun de nous aura à coeur de participer à cette mitzvah, à cet hommage, en plantant des arbres en souvenir de son action humanitaire et héroïque au sein du C.D.J. pendant la Seconde Guerre mondiale en versant sur le compte n° 436-4155281-54 de l'Enfant Caché, 68, avenue Ducpétiaux à 1060 Bruxelles, avec la mention "Yvonne Jospa". Prix par arbre : 400 Bef.

Il est encore temps de rejoindre les amis qui ont déjà contribué à la souscription. Nous remercions les nouveaux donateurs :

Arouete Sylvain	Prajs Léon
Benkoski Hubert	Reiling Margot (USA)
David-Schneider Nicole (GB)	Sherman-Nusbaum Rachel
Dawidowicz Sarah	Swierk Fanny
Dembitzer Amélie (USA)	Szyffer Rik
Filosof Abraham	Vogel Kurt
Fuks Robert	Zureck Jacques
Gancarski Mojzesz	Kuperblum-Unglik Maria

Rédactrice
Mise en page
Impression

Anna Stelkowicz
David Inowlocki
AB Copies - Rhode-St-Genève